

Chère lectrice, cher lecteur,

Durant ce dernier été si chaud, nous ne sommes pas allés au Sud, comme la plupart des gens ; non, notre but était le Pfalz (Palatinat) en Allemagne.

Peu avant la frontière française, en direction de l'Alsace, le climat habituel de nervosité s'installe déjà. D'abord, tous veulent tenir eux-mêmes leur carte d'identité en main (et commenter la photo...). Ensuite, j'envoie une prière muette, mais très pressante, vers le ciel, afin que les douaniers veuillent bien s'abstenir de nous contrôler. Non pas que nous ayons des marchandises de contrebande à bord, mais rendez-vous compte de l'allure que cela aurait : ils découvriraient dans l'auto et dans la remorque un chaos indescriptible fait d'une tente, de sacs de couchage, de chaises longues, d'un fourneau à gaz, de linges de bain, de livres, ainsi que de spaghettis, de médicaments, des indispensables ours en peluche, de shorts, de chaussettes, et d'environ douze paires de souliers pour 6 personnes. Et tout cela devrait ensuite être remis en place...

Heureusement le passage de la frontière se fait sans problème, et bientôt nous roulons le long du Rhin, vers le nord.

« Maman, où sommes-nous ici, en France ou en Allemagne ? - Mulhouse est encore en France, mais bientôt nous serons en Allemagne.

- Alors pourquoi tous les villages ont-ils ici des noms allemands ? - L'histoire nous apprend que durant ces derniers siècles, cette région était parfois allemande, parfois française.

- Devrons-nous de nouveau montrer nos cartes d'identité à la frontière franco-allemande ?

- Non, nous pouvons simplement continuer à rouler. »

Tels étaient à peu près les commentaires dans la voiture. A la frontière de Wissenbourg, près de Strasbourg, mon mari et moi sommes deve-

nus très, très silencieux. Lorsqu'on observe la région en tant que touriste, on peut y voir plusieurs monuments commémorant la guerre ; nos leçons d'histoire se font alors très présentes à nos mémoires ; et si l'on écoute très attentivement, on peut presque percevoir encore le bruit des batailles.

La région de l'Alsace et du Pfalz (Palatinat) du Sud est une unité géographique. Les gens y parlent le même dialecte, leurs noms de famille sont les mêmes, ils se connaissent et ils sont apparentés tout en étant différents. Chaque côté a ses propres spécialités culinaires, chacun célèbre ses fêtes à sa manière, etc.

En parlant avec nos amis allemands sur la route sud du vin, il est apparu clairement qu'ils sont tout aussi conscients de leur identité qu'avant. Dans leur façon d'être, ils ne se sentent nullement menacés par la frontière ouverte vers la France. Ils se considèrent comme une partie d'un grand ensemble.

« Maman, pourquoi ne faisons-nous pas partie de l'Europe ? Pourtant nous appartenons à ce continent. Y a-t-il un trou sur la carte là où se trouve la Suisse ? »

Anne-Katherine Gilomen

Appel aux lecteurs et lectrices

Claire Martin, Perroy

L'argent ? Sujet inépuisable, qui remplirait des bibliothèques entières, bien sûr, et qui a déjà été traité par d'innombrables auteurs.

Mais vous avez sûrement vécu au moins une expérience, drôle ou pénible, marquante ou riche d'enseignement liée à l'argent.

Seriez-vous d'accord de contribuer à notre prochain numéro en partageant avec nous cette expérience ? Alors envoyez-nous un texte où

vous racontez tout simplement ce que vous avez vécu. Pas de grandes théories, mais du réel !

Les textes peuvent être envoyés à Maya Fiaux ou à moi-même avant le 20 octobre (adresses en fin de journal).

N'hésitez pas à nous téléphoner pour tout renseignement complémentaire.

D'avance merci.

Finances de Zig-Zag

Comme chaque année, nous vous prions de payer votre abonnement avec le bulletin de versement ci-joint. (C'est la raison pour laquelle les abonnés par e-mail reçoivent ce numéro par courrier postal.)

Les frais sont CHF 15.- par poste et CHF 7.50 par e-mail. Tout don supplémentaire nous permet de vous faire parvenir, de temps à autre, un numéro plus « fourni » que d'habitude. Un grand merci d'avance !

Du nouveau au bureau de Kriens / Lucerne

Marianne Spreng-von Orelli, 31 août 2003

Dehors c'est l'orage, les éléments sont déchaînés ; ENFIN il pleut vraiment.

Ici au bureau de Kriens, nous jouissons d'une « fin de semaine de travail » des plus agréables.

Ayant repris notre rythme de vie après les mois d'été « à l'alpage » à Caux, nous avons procédé à une nouvelle répartition des places de travail parmi les « habitués » afin d'installer des bureaux pour deux nouveaux collaborateurs, qui commencent leur travail auprès de la Fondation demain 1^{er} septembre.

Erwin Böhi, qui s'exprime personnellement ailleurs dans ce numéro de *Zig-Zag*, est au service de la Fondation depuis le 1^{er} juillet. Il a commencé par travailler deux mois à Caux et prendra sa place à Kriens comme secrétaire général de la Fondation à 80% demain.

Barbara Weber est spécialiste en communication. Et c'est également dès demain qu'elle s'occupera à 60% du domaine rédactionnel et des relations publiques. Elle se présentera dans un prochain *Zig-Zag*, une fois qu'elle sera un peu familiarisée avec son travail (et avec nous tous !). En effet, à part le site internet qu'elle a étudié attentivement, une entrevue ici et une visite éclair d'un jour à Caux, elle a encore tout à découvrir.

Maria Gander, notre chef comptable, que beaucoup d'entre vous connaissent bien, son collaborateur Gerrit von Medem et Christina Schaerer, la secrétaire des conférences, se réjouissent avec nous d'accueillir ces nouveaux collègues de travail. Christoph et moi sommes bien sûr impatients de collaborer avec eux ; la réorganisation des bureaux et la répartition des dossiers me semblent une sorte de symbole de la nouvelle étape qui commence demain pour nous tous.

Depuis quelque temps déjà, le nombre de demandes adressées à la Fondation et à nous tous ici au bureau, et provenant de diverses sources privées et officielles, est en augmentation constante. Cela concerne du matériel d'information, des nouvelles régulières sur le Web, une collaboration internationale accrue avec d'autres équipes d'Initiatives et Changement, plus d'activités en Suisse, davantage de courts séminaires à Caux et ailleurs, enfin plus d'activités communes avec d'autres organisations.

Il est clair que nous devons ce regain d'intérêt en partie à la situation mondiale, mais certainement aussi à l'engagement infatigable de notre président Cornelio Sommaruga. Il y a quelque temps un ami nous disait avec un sourire taquin qu'il se demandait si cela pourrait aussi être dû au fait que *Caux-Initiatives et changement* ait accepté pour lui-même le changement qu'il recommande aux autres.

Quelle qu'en soit la raison, il est clair que ces nouvelles requêtes, si réjouissantes soient-elles, ne peuvent être assumées de manière satisfaisante par les quelques personnes qui étaient là auparavant, aussi enthousiastes soient-elles (dans ce cas « soyons-nous »).

Dans sa séance d'hiver, le Conseil de Fondation a donc décidé de proposer toute une série de nouvelles mesures, qui avaient été élaborées

les mois précédents par divers groupes de travail qui ont bénéficié du soutien bénévole de consultants expérimentés.

Après une phase d'adaptation qui sera sans doute intense pour nous tous, nous, les Spreng, nous réjouissons beaucoup d'avoir à nouveau plus de temps pour approfondir par téléphone, lettres et e-mail, mais aussi par des visites personnelles et des voyages, les contacts avec vous tous et avec les nouvelles personnes intéressées auxquelles nous faisons allusion plus haut.

C'est avec plaisir que nous vous présenterons d'autres aspects de cette réorganisation dans un des prochains *Zig-Zag*. Pour l'instant, nous tenions tout simplement à vous présenter Erwin Böhi et Barbara Weber, afin que vous sachiez qui ils sont si vous leur parlez au téléphone lors de votre prochain appel au bureau !

En attendant de vous décrire le prochain chapitre, je vous adresse mes meilleurs vœux pour cette belle saison d'automne toujours pleine de promesses, et que nous espérons dorée après ces pluies bienfaisantes.

Premiers pas à Caux

Erwin Böhi, Wil (SG)

Depuis mes études en sciences politiques à l'Université de Lausanne, j'avais une certaine notion de ce que représentait Caux : je me souviens encore assez clairement qu'un dimanche, peu après mon arrivée à Lausanne, alors que je me promenais avec quelques camarades d'étude sur les quais de Montreux, je remarquai, très haut au-dessus du lac, les bâtiments de l'ancien Caux Palace. Mes compagnons venaient de différents pays et n'avaient eux-mêmes aucune idée de ce qui se trouvait dans ce bâtiment ; seule la propriétaire d'un café put me donner des indications plus précises.

Je perdis ensuite Caux de vue pendant quelques années ; en effet, dès la fin de mes études, j'entrai au CICR qui me confia diverses missions à l'étranger ; après vingt ans d'activité, je rentrai en Suisse en 2000. Peu de temps après, Caux retint à nouveau mon attention. Dans le cadre d'un mandat de conseiller pour une so-

ciété multinationale, je fis des recherches sur Internet et tombai sur le website d' « Initiatives et Changement » que j'examinai avec beaucoup d'intérêt.

Lorsque j'appris que la Fondation cherchait un secrétaire général, je présentai ma candidature et fus engagé pour le premier juillet, suite au processus habituel de sélection. Cette date était idéale, car je pouvais ainsi faire personnellement l'expérience des rencontres de l'été. Après m'être renseigné sur les aspects les plus importants du fonctionnement de Caux au cours de diverses visites en juin et en juillet, je m'annonçai pour la session des Initiatives de Paix. Je voulais faire l'expérience de Caux du point de vue d'un participant.

Mes connaissances culinaires étant très limitées, je m'inscrivis dans une communauté au service. Lors de la première réunion de notre groupe, nous apprîmes qu'il manquait des aides bénévoles dans le secteur du service des chambres. Je m'annonçai donc pour cette tâche, ce qui amusa beaucoup les nombreux amis et connaissances que j'avais faits entre temps à Caux. Maya Fiaux m'initia ensuite avec beaucoup de patience aux secrets du service des chambres. Depuis lors il semble que mon propre ménage est mieux entretenu, selon ce que prétend ma mère, qui s'occupe de mon appartement lorsque je suis absent.

Je suis très impressionné par le contenu des Rencontres de Caux, dont les thèmes sont d'une grande actualité. Le fonctionnement de la gestion complexe du Centre de Conférences est très professionnel. L'atmosphère interculturelle unique est imprégnée d'ouverture et du sens de la communauté.

Ce qui m'a toutefois le plus impressionné, ce sont les nombreux aides bénévoles dont j'ai fait la connaissance. Beaucoup d'entre eux sacrifient pour Caux non seulement leurs vacances, mais la majeure partie de leur temps, tout en restant disponibles pour assumer des tâches imprévues. C'est grâce à eux que Caux est devenu ce qu'il est aujourd'hui et je suis fier et me réjouis de pouvoir travailler avec eux.

Assistante de gestion à Caux

Margot Schäfer, Territet

Déjà toute petite, j'ai eu l'occasion d'être en contact avec de nombreuses cultures différentes. L'inoubliable et bien-aimé Hofberg, situé sur le point le plus élevé de Wil dans le canton de St-Gall, avec sa vue grandiose, où j'ai grandi, était ce qu'on pourrait appeler un « pigeonier ». C'est là que j'ai appris, parmi d'autres choses, à connaître la musique classique et à apprécier les œuvres d'art. Dans notre maison il y avait un va-et-vient incessant de médecins, de professeurs, de chefs d'orchestre, de comédiens, d'écrivains, de paysannes, de conseillères agricoles de toute la Suisse. On y rencontrait aussi des apprenties paysannes, des aides du service à la campagne du canton de St-Gall et enfin des enfants en vacances, provenant d'Europe et des quatre autres continents.

Quelques années passèrent, et à 16 ans j'appris à connaître la Suisse romande et je tombai amoureuse de Montreux en descendant de la passerelle du bateau. Bref, je décidai alors que je viendrais un jour habiter dans cette ville, avec ses magnifiques maison «Jugendstil».

A peine trente ans plus tard, je pus réaliser mon rêve en achetant un très bel appartement de vacances, ensoleillé et situé dans une maison en terrasses, avec une vue splendide sur le Léman et les montagnes. Je vis aussi, et pour la première, l'imposant bâtiment de Caux, qui, depuis des décennies, se dressait fièrement contre le ciel. Après cela je perdis Caux de vue pendant quelque temps.

Quelques années plus tard et après mûre réflexion, je quittai définitivement la Suisse allemande et m'installai dans l'appartement de vacances acquis en 1995 à Montreux. Je souhaitais en effet prendre racine en Suisse romande pour cette tranche de vie plus mûre. La société de placement Adecco me proposa une activité variée en qualité d'assistante de gestion à Caux. En me présentant pour les entretiens d'embauche dans une de ces chambres au plafond élevé, mon intérêt pour Caux grandit énormément. Le même jour je passai encore beaucoup de temps dans l'Expo et étudiai chez moi avec grande curiosité aussi bien tous les documents que le site Internet d'*Initiatives et Changement*.

Au fur et à mesure que je m'identifiais avec l'esprit régnant à Caux, mon souhait grandissait d'obtenir le poste proposé. Lorsque j'appris quelques semaines plus tard que le gérant et la fondation s'étaient décidés en ma faveur, j'en fus très heureuse.

Lorsque maintenant je me rends à mon travail, je prends plaisir à conduire sur cette route de montagne non dépourvue de dangers, et à admirer la vue étendue sur les vignobles avec leurs villages pittoresques tout autour du lac Léman. Tout cela me rappelle la vue unique depuis le Hofberg. Mon nouveau bureau au service des constructions me procure un bel environnement. Le travail extrêmement varié est pour moi un nouveau défi et un plaisir. Les diverses rencontres de l'été m'ont fascinée. J'ai pu participer cette année à deux des réunions.

Ce qui m'impressionne le plus à Caux, c'est l'esprit paisible dans lequel se manifestent les échanges réciproques d'expériences, l'ouverture à la réconciliation ainsi que l'entraide, et avant tout la chaleur humaine émanant des différentes cultures, bref tout ce que j'avais déjà vécu au Hofberg. Je me réjouis de poursuivre ma collaboration avec mes supérieurs, que ce soit l'équipe de Caux ou celle de Lucerne. Les nouveaux contacts que j'ai pu établir sont précieux, et je veux les soigner et les entretenir.

Dans les couloirs

Maya Fiaux, Préverenges

En faisant en juin le compte du nombre de bénévoles qui s'étaient déjà inscrits pour nous aider au service des chambres, j'ai eu besoin d'une dose supplémentaire de foi, car ils étaient encore très peu nombreux. Mais aujourd'hui, rétrospectivement, je ne puis que m'étonner du fait que nous avons presque toujours eu assez de gens disponibles. Sans doute une puissance supérieure est-elle à l'œuvre là-dedans. Ou y a-t-il des anges gardiens qui envoyaient chaque fois l'aide supplémentaire au moment précis où nous en avions besoin ?

Tout commença avec Cornelia de Roumanie, qui ne resta toutefois que peu de temps dans notre équipe, car elle fut occupée par la suite à la buanderie. Mais avant de nous quitter, elle nous présenta Helena de Colombie, qui passa tout l'été à Caux. Après quelque temps, je lui demandai si elle ne préférerait pas, en guise de changement, participer aux travaux d'un autre groupe dans la maison ; mais elle insista sur le fait que la prise en charge de tout un étage dans Mountain House lui convenait parfaitement. Tout en faisant les lits, en arrosant les plantes dans les chambres et en vidant les corbeilles à papier, elle avait, disait-elle, l'occasion de réfléchir en toute tranquillité à ce qu'elle avait entendu dans les réunions et au cours de conversations.

Pour comprendre cela il faut tenir compte de tout ce qu'Helena nous a raconté de sa vie : plusieurs de ses proches parents et connaissances ont été enlevés et exécutés par les guérilleros. Sur un plan très personnel, dans sa petite enfance elle a été violemment maltraitée ce qui a provoqué chez elle une souffrance très vive et une haine profonde. Elle nous a raconté comment, avec le temps, elle a vécu la guérison et le renouveau, et comment les expériences faites à Caux y avaient aussi contribué. Par sa présence et ses témoignages honnêtes, Helena est devenue la colonne vertébrale de notre équipe, qui comprenait aussi, parmi d'autres, des jeunes d'Ukraine et de Russie.

La présence de Mme Monnier, notre nouvelle gouvernante, a particulièrement allégé ma tâche. (Elle a été engagée par la Fondation à 100% de juin à septembre, et selon besoin pour le reste de l'année.) Cet été elle a assumé l'organisation des travaux de nettoyage et de buanderie, si bien que j'ai pu me consacrer entièrement et sans partage à la collaboration avec les bénévoles. Mme Monnier m'a également assisté de ses conseils et de son soutien pratique, grâce à sa large expérience dans des exploitations hôtelières de grandeurs diverses.

Je continue à penser que le service des chambres est l'une des plus belles missions à Mountain House, et que nous sommes une partie vivante de toutes les activités des Rencontres ; grâce à notre travail, nous y participons, même si c'est de manière indirecte.

Vu des coulisses à Caux

Jacqueline Pelet, Lausanne

A l'heure du thé

Tradition anglaise, cette heure magique de Caux cet été a des couleurs inattendues :

Des jeunes personnes habillées de tabliers colorés se tiennent fièrement derrière chaque théière d'argent. Ce sont des "internes"* qui ont accepté de faire partie d'un programme proposé dans l'Internet. Celle qui veille sur ce petit monde, Audrey Thirlaway, donne avec son mari tout son été à Caux depuis bien des années.

Avec Hildi je suis à la pâtisserie et chaque jour Audrey s'arrête un moment. Toujours discrète, elle grimpe sur un haut tabouret (ce qui n'est pas facile à cause de son handicap) et regarde, écoute, se rafraîchit aussi car, malgré les fours allumés, la pâtisserie est plus fraîche que le reste de la maison.

Un jour je lui demande : avez-vous quelque chose qui vous donne du bonheur? Un long silence. Ses yeux brillent: « C'est tout nouveau, maintenant les internes font le thé, ainsi je rencontre tous les jeunes de la maison. Il se passe quelque chose entre nous. J'ai besoin d'eux et si je ne peux être présente je leur manque. »

L'heure du thé elle aussi passe d'initiative à changement !

* Les "internes" s'engagent à prendre des responsabilités dans un des domaines pratiques de la maison pendant trois semaines et d'en faire la priorité pendant leur séjour à Caux.

Dans la roseraie

Tous les jours de 4 h. à 6 h., trois "Caux scholars" * du Bangladesh et des Etats Unis dés-herbaient les roses sous la chaleur torride de l'été.

Lorsque la dernière ligne fut atteinte, Hildi a eu l'idée de les inviter chez elle pour les remercier. C'était une table de roi, couverte de bonnes choses à manger et puis, quand tout fut dévoré, Hildi leur raconta ses expériences à Mackinac alors qu'elle cuisinait pour Frank Buchman. Nous avons tous les cinq basculé dans l'inattendu. Le silence, les larmes, le pays

qui attend le retour de l'étudiant. Moi-même penchée vers Judith et ses innombrables tatouages et piercings touchant du doigt ces étranges dessins pour lui demander si elle a souffert. Et elle de me raconter ses 17 ans et sa quête d'identité.

Souvent je pense que les vieilles histoires n'ont plus de place aujourd'hui mais je me suis bien trompée.

* Les "Caux scholars" prennent des cours intensives sur la résolution de conflits qui se déroulent à la Villa Maria, parallèlement aux rencontres internationales à Mountain House

Petits et grands

Ulli Pick, Augsburg, Allemagne

Lars, bientôt 3 ans, mon mari et moi avons participé à la rencontre des familles à Caux. Cette session avait été organisée par l'équipe norvégienne, qui comprend un grand nombre de familles jeunes, dont les parents sont des enfants d'anciens membres d'Initiatives et Changement ou de leurs amis. J'ai trouvé fascinant de voir que tant de jeunes au sein d'Initiatives et Changement travaillent ensemble si étroitement. C'est avec un peu d'envie que j'ai vécu cela.

Nous avons ramené de cette rencontre un considérable apport d'énergie pour notre famille, mais aussi pour la prochaine rencontre de Nouvel An de l'hiver 2004-2005. J'ai trouvé très important de pouvoir chanter et prier chaque soir à 22 heures dans la chapelle catholique. Important aussi que les enfants puissent participer à la première demi-heure des séances plénières, et qu'ils puissent rendre visite aux ateliers avec nous. Chaque participant a reçu au début de la rencontre un cahier qui est devenu son compagnon personnel. Les enfants l'ont utilisé pour peindre, y coller des cartes postales... Pour moi il a été un compagnon permanent de la session, dans lequel je notais toutes mes pensées.

Lars s'est senti très à l'aise au jardin d'enfants. Merci à Ursula Pietsch. Mais il s'est aussi très bien accommodé de la grande maison, avec tous ces gens et des enfants parlant d'autres

langues. Il a eu de la peine à quitter les lieux pour rentrer à la maison.

Cela a aussi été l'occasion de rafraîchir d'anciennes connaissances et de faire de nouvelles rencontres. Quel plaisir de revoir Gabra et Magdalena, avec lesquelles j'avais organisé il y a plusieurs années une réunion régionale à Prague dans le cadre de *Foundation for Freedom*.

Une nouvelle rencontre d'été pour les familles aura éventuellement lieu dans deux ans. Les Norvégiens souhaiteraient alors être épaulés par d'autres pays. Ce serait une bonne chose de mettre sur pied une collaboration par-dessus les frontières.

Dans les médias

Andrew Stallybrass, Avully

Les voisins de Caux sont de mieux en mieux informés sur les activités du centre de rencontres. Avant le début des conférences, *Bonne Nouvelle*, le journal de l'Eglise Evangélique Réformée du canton de Vaud, qui est envoyé à tous les foyers du canton, avait fait paraître une interview avec Cornelio Sommaruga et un article sur les rencontres, citant Marianne Spreng. Et le journal régional de Montreux *La Presse Riviera* a rendu compte des tables rondes burundaises. Puis de nouveau cette année il y avait un « tout ménage » avec une feuille annonçant les conférences publiques, la journée portes ouvertes et certains concerts.

La Presse Riviera a continué son bon travail pendant l'été avec cinq articles en plus, et des journalistes qui deviennent des amis. *L'Agence Télégraphique Suisse* a demandé des communiqués, mais il faut travailler et prier pour que l'information passe mieux au delà du canton de Vaud, à l'ensemble de la Suisse romande et en Suisse allemande.

Willy Brandt

Extraits d'un article du journal « La Gruyère »

Willy Brandt s'en est allé le 15 juillet 2003, alors qu'il cheminait dans sa 97^e année...

Willy Brandt est né le 15 août 1906, à Bulle, dans une famille de six enfants. Sa formation scolaire achevée, il partit, contre la volonté de son père, faire un apprentissage de serrurier en Suisse alémanique. Il manifesta très tôt des dons pour le côté artistique de ce métier... Il revint ensuite à Bulle pour seconder son père Albin et participa à la réalisation de nombreux ouvrages d'art, notamment pour la décoration d'églises... C'est à Romont qu'il rencontra Jeanne Berger, qu'il épousa en 1938. De leur union naquirent trois enfants....

En 1943, après l'obtention de la maîtrise fédérale, il reprit la tête de l'entreprise familiale. Après la guerre, grâce aux nouvelles techniques, son atelier de la rue Saint-Denis prit de l'essor. Ses talents de ferronnier d'art étaient reconnus loin à la ronde. Willy bénéficia de la présence de nombreux stagiaires alémaniques pour former un capital de main-d'œuvre indigène, alors quasi inexistant. Il se lia également d'amitié avec des travailleurs immigrés italiens qui apportèrent leur savoir. Il mit l'accent sur la formation des jeunes dont il fut, une génération durant, le premier président de la commission cantonale d'apprentissage.

Par-dessus tout, Willy Brandt aimait la vie et savait communiquer son enthousiasme. Il se passionnait pour la montagne – les Gastlosen en particulier – où il pouvait se ressourcer. Il appréciait également le chant, qu'il pratiqua plus de soixante années au sein de la Chorale de Bulle. La rencontre de personnes engagées dans l'esprit de l'action du *Réarmement moral* – aujourd'hui *Initiatives et changement* – opéra un tournant décisif dans sa vie de chrétien et lui donna un sens nouveau de service. C'est ainsi qu'il contribua bénévolement avec une centaine de Suisses, épargnés par la guerre, à la réouverture de l'ancien Caux-Palace au-dessus de Montreux. Cet hôtel devint un centre de conférences internationales et permit à de nombreuses délégations touchées par des conflits de se rencontrer pour tenter de reconstruire leurs pays sur une base de réconciliation morale durable.

En 1965, Willy Brandt décida de quitter la rue Saint-Denis et construisit un nouvel atelier dans le quartier de Saucens. Il eut la joie de remettre l'entreprise à son fils Jacky en 1970, tout en continuant à transmettre les connaissances du métier....

Contact avec le passé et l'avenir à Munich

Pierre et Fulvia Spoerri, Zurich

Il y a longtemps que nous souhaitions retourner une fois à Munich, afin de rendre visite à quelques amis, qui avaient joué un rôle créateur durant plusieurs phases de l'histoire de Caux. L'une de ces amies avait fait partie des premiers groupes d'Allemands qui vinrent à Caux à la fin des années 40. Greta Hüniger-Hennemann était journaliste de presse et de radio. Elle nous raconta comment Frank Buchman lui avait demandé d'inviter à Caux un groupe de ministres et de personnalités de Bavière. Parmi eux se trouvait le futur ministre de la défense et candidat à la chancellerie Franz Josef Strauss. Après un ou deux jours à Caux, Strauss pria Mme Hennemann de l'accompagner sur la terrasse et lui demanda : « Crois-tu à tout ce que l'on raconte ici ? » Mme Hennemann répondit : « J'essaie en tout cas de mettre en pratique ce que j'ai entendu. » Strauss dit alors : « Ici, ils veulent me changer. » Et Mme Hennemann de répondre : « Ce ne serait pas une mauvaise idée ! »

Lorsque nous avons dit il y a quelque temps à Mme Hennemann que nous songions à une visite à Munich, elle nous avait répondu : « Venez le plus vite possible ! Je ne pense pas durer encore longtemps. » Au cours de notre conversation furent évoqués quelques faits douloureux qui s'étaient passés dans ces dramatiques premières années. Peut-être que ce fut pour nous une sorte de visite d'adieu, au cours de laquelle nous avons pu nous dire des choses très profondes, même si nous ne nous étions pas vus pendant bien des années.

Nous avons fait une visite semblable, même si elle fut toute différente par certains aspects, à Mme Elisabeth Zimmermann, qui fut secrétaire de Konrad Adenauer. Elle est en bonne santé et peut évoquer les souvenirs de ces années mou-

vementées à la Chancellerie fédérale. Adenauer vint à Caux en automne 1948, et, l'année suivante il y envoya ses fils et ses filles. Puis Frank Buchmann lui demanda une nouvelle fois de réunir une délégation. Alors qu'il en dictait la liste à Mme Zimmermann, Adenauer lui dit : « Et maintenant ajoutez aussi votre nom et celui de Mme Ahrens (l'autre secrétaire du chancelier) sur cette liste. » C'est ainsi qu'elle vint à Caux et fut par la suite étroitement liée aux activités du *Réarmement moral* à Bonn.

Nous avons logé chez Hubertus et Christiane Dessloch. Hubertus a été le représentant du gouvernement bavarois à Bruxelles et travaille encore à ce qui fut pendant des années son activité professionnelle et sa raison d'être, c'est à dire le renforcement des fondements spirituels et intellectuels de l'Europe. Nous avons rencontré deux amis plus jeunes (et leurs deux fils) qui étaient venus en visite à Caux avant leur mariage. Lui est théologien catholique, elle est médecin. Là aussi nous avons eu le sentiment que nous étions très proches les uns des autres, dans notre foi et dans nos objectifs, alors même que nous ne nous étions pas vus pendant bien des années.

De telles visites, au cours desquelles nous pouvons à la fois donner et recevoir, nous semblent être parmi les choses les plus valables que nous puissions faire dans les circonstances actuelles.

COMMUNICATIONS

Veillez prendre note que **cet hiver il n'y aura pas de rencontres à Caux**. Par contre, une première réunion de préparation aura lieu le 4 et 5 octobre 2003 chez la famille Neidlinger en Allemagne en vue de la rencontre d'hiver 2004/05 à Caux.

Changements d'adresse :

Charlotte Spreng a déménagé :
Altersheim Buchegg, Thunstr. 51,
3074 Muri bei Bern
Tel. 031 951 75 94

Lea Allenspach habite maintenant:
Greifenstr. 17, 9000 St.Gallen
Tel. 071 277 78 42

Annexes :

- Caux en été 2003
- Bulletin de versement

Prochain délai: 20 octobre 2003

Rédaction :

- **Maya Fiaux**, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, tél. 021/803 48 51, Fax 021/803 48 52 E-mail: JMFiaux@compuserve.com
- **Anne-Katherine Gilomen**, Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl BE, tél./fax : 031/859 64 24 E-mail: j.ak.gilomen@bluewin.ch **CCP 18-16365-6**
- **Claire Martin**, Ruelle des jardins 8, 1166 Perroy, tél. 021 825 10 39, E-mail : ca_martin-fiaux@bluewin.ch

Traductions et collaboration :

- **Jacqueline Piguet**, Vevey
- **Yolanda Richard**, Villeneuve,
- **Vreni Saxer**, St-Gall
- **André Tobler**, Lausanne

Annexe de Zig-Zag septembre et octobre 2003

Caux en été 2003

Nous aimerions vous faire partager quelques uns des temps forts des rencontres internationales de cet été à travers des extraits des lettres qu'Andrew Stallybrass rédige chaque semaine en anglais.

Caux, 7 juillet 03

La "journée officielle" de samedi dernier (désormais une tradition annuelle) a vu arriver une centaine d'invités, ambassadeurs et diplomates de Genève et de Berne, personnalités politiques locales et voisins de la région, ainsi que le porte-parole de la mosquée de Genève et un représentant de l'Église protestante du canton de Vaud. Le maire de Montreux, également député au parlement fédéral (un ami qui a déjà pris la parole à Caux l'an dernier) a prononcé le discours de bienvenue. Beaucoup de ceux qui étaient venus précédemment à titre officiel ou par curiosité – pour voir dans quelle aventure se lançait leur ami Cornelio Sommaruga - semblaient revenir cette année par intérêt pour les idées de Caux, et en amis. La Nigériane Amina Dikedi a été une animatrice talentueuse et une équipe impressionnante a veillé aux mille et un détails de la réception sous la direction efficace de la jeune Jamaïcaine Clementine Lue. Cornelio Sommaruga, président de la Fondation Caux-Initiatives et Changement, en s'adressant à ses invités, a cité une lettre qu'il avait reçue de Koffi Anan, le secrétaire général des Nations Unies après qu'il lui avait envoyé le rapport du "dialogue musulman" tenu à Caux en 2002: *"Il n'y a rien de plus important que de garder ouvertes les lignes de communication."* Et Sommaruga de continuer: *"Aucune nation – si riche et si forte soit-elle – ne peut jouer seule le rôle de policier ou de bienfaiteur du monde. Il s'agit de promouvoir la coopération internationale multilatérale en globalisant la responsabilité, sans négliger les valeurs spirituelles dont notre société a besoin."...*

Quand je relis le thème de l'été, je me dis que nous avons été conduits, en préparant les rencontres de cette année, vers des sujets d'actualité, alors que nous ne savions pas encore de quoi cette actualité serait faite. La rencontre de cette semaine (***Service, responsabilité et leadership: tous partenaires***) en est une illustration: préparée (principalement par courrier électronique) et animée par des jeunes professionnels d'Europe centrale et orientale, elle nous fait découvrir un groupe remarquable de jeunes hommes et jeunes femmes diplômés de leurs universités, parlant plusieurs langues et me faisant penser aux jeunes qui ont démarré Caux en 1946. Nous avons eu droit à des présentations d'ONG qui promeuvent la démocratie et la cohésion sociale à l'Est comme à l'Ouest, sur quoi se greffait, pour une quinzaine de ces jeunes, une réunion quotidienne du "Forum des jeunes politiques" créé il y a un an par un jeune Ukrainien.

Caux, 14 juillet 03

Des dirigeants religieux – un juif, un musulman et un cardinal - se trouvaient parmi nous ces derniers jours pour parler de l'apport de leur confession "*aux impératifs moraux de la justice sociale*" aux membres de la **Table Ronde de Caux**. Ces derniers, en trois jours de réunion, ont renoué avec le lieu de la création de leur groupe et réfléchi à leur rôle vis-à-vis d'une "*mondialisation à visage humain*."...

Les chrétiens parmi nous ont pu assister aux deux premiers offices dominicaux de l'été: hier, nous avons fait équipe avec un des pasteurs de la paroisse de Montreux pour fournir une traduction à la majorité, anglophone, des participants. Le dimanche précédent, cela avait été un étonnant service œcuménique, avec un pasteur de l'Église unie australienne, une Mennonite néerlandaise et deux prêtres orthodoxes roumains! Le 27 juillet, le culte de la radio suisse romande sera radiodiffusé en direct de la chapelle de Caux.

Caux, le 21 juillet 03 (par W. Jenkins des Etats-Unis et A.Stallybrass))

Le **Caux Scholars Programme** a repris, avec vingt-et-un étudiants de quinze pays. Le Kirghizstan et la Birmanie sont représentés pour la première fois par un étudiant ouzbek et une réfugiée karène. Ces étudiants s'intègrent à la vie de Caux et ont commencé leurs cours sous la direction de Barry Hart, avec l'aide de trois anciens. D'ailleurs on rencontre d'anciens **Caux Scholars** à plusieurs postes de responsabilité du centre.

La lettre du 28 juillet décrit la session **Familles : du conflit à la convivialité** dont il y a un compte-rendu par Ulli Pick dans Zig-Zag à la page 6

Autre temps fort: le culte radiodiffusé de la chapelle protestante, pleine à craquer avec les membres de la paroisse de Montreux et les participants aux rencontres de Caux. L'émission a commencé par un interview sur Caux et sur *Initiatives et Changement*, et c'est votre serviteur qui a fait la prédication. A suivi une prière d'intercession en sept langues – en arabe pour la paix au Proche-Orient, en roumain pour l'Église orthodoxe et toutes les autres Églises, en ibo pour l'Afrique, en croate pour les Balkans, en espagnol, en polonais et en anglais.

Caux, lundi 4 août 03

Que de richesses dans la session **Le facteur spirituel dans une société sécularisée**. Nous avons entendu une jeune chrétienne du Liban et un enseignant tunisien psalmodier ensemble des sourates du Coran, puis, lors d'un atelier mémorable, nos amis libanais musulmans et chrétiens relater la profonde expérience de leur action commune pour la guérison et la réconciliation. Un groupe de jeunes Allemands, chrétiens et musulmans, ont présenté une pièce de théâtre, "*Abraham aujourd'hui*", sur le père des trois grandes religions monothéistes. Ils s'étaient préparés avec des juifs, mais, dans la pièce, le jeune homme coiffé d'une kippa était musulman! Assis durant la représentation à côté d'un rabbin orthodoxe, je pouvais l'entendre

pouffer de rire en écoutant la traduction française. Les membres de ce groupe étaient émerveillés par Caux et par la découverte de tant d'autres personnes partageant les mêmes préoccupations qu'eux sur le besoin de dialogue et de compréhension interreligieux. Le même rabbin nous a donné une interprétation pleine de compassion de la loi: "*Oeil pour œil, dent pour dent*", et de la nécessaire tension entre justice absolue et pardon....

Emouvante soirée de clôture, après la dernière réunion: une célébration interreligieuse sur le thème de la lumière et du passage de la passion à la compassion, dans la baie du grand hall, animée par deux membres du gros contingent néerlandais, un imam et un pasteur. "*La lumière divine ne brille ni pour l'Ouest ni pour l'Est, mais pour toute la Création,*" a dit l'imam, né en Palestine. Les reflets sur le lac composaient avec la magnifique toile de fond peinte par Hester Mila-Groeneweg un décor parfait. Nous avons chanté des chants de Taizé et un hymne soufi que nous avons répété la veille, le rabbin a chanté un psaume, une Roumaine un hymne orthodoxe. Le pasteur a récité le Notre Père tandis que l'imam lisait sous forme de répons des passages correspondants du Coran. Nous avons terminé en allumant des bougies. "*Le plus grand moment de perfection que j'ai vécu à Caux*", m'a dit un ami hindou.

Salutations d'un Caux où chaque chambre est occupée.

Caux, samedi 9 août 03

*A propos de la session **Des Initiatives de paix***

Cette semaine, tous ont été touchés au cœur par les souffrances d'hommes et de femmes venant de tant de pays différents, par cette tension étrange et paradoxale entre la paix du lieu et les horreurs que les gens portent. Et nous avons été émus au plus profond par le courage et la passion dont ils font preuve en œuvrant avec *Initiatives et Changement* pour de meilleurs lendemains, au Proche Orient, en Afrique, en Papouasie... Pour moi, un des points forts a été l'après-midi que nous avons passé avec un cousin d'Anne Frank, cette jeune fille juive tuée pendant la deuxième guerre et dont le journal est devenu un succès de librairie mondial – trente millions d'exemplaires vendus, soixante-dix traductions. Il a parlé de son travail pour continuer son combat contre la haine, le racisme et l'antisémitisme.

Un général jordanien raconte ses guerres contre Israël, ses blessures, sa détention comme prisonnier et maintenant son travail pour la paix et la réconciliation. Il explique qu'il faut protéger les artisans de paix, car, en ce temps de conflit, ils risquent de perdre leur emploi, si ce n'est leur vie. Dans ma cabine d'interprète, je suis près des larmes en traduisant ces Africains qui parlent avec une immense conviction de leur engagement. Quelqu'un demande à une Africaine: "*D'où vous vient votre passion?*" et elle répond en évoquant le charnier contenant 50.000 corps ouvert près de chez elle: "*C'est à eux que je le dois, en tant qu'être humain.*" Rajmohan Gandhi se présente comme un "*artisan de paix qui persévère malgré les nombreux échecs*" et souligne la nécessité pour les travailleurs de la paix d'être prêts à affronter les membres des *establishments*, même les plus durs. Un dignitaire congolais raconte comment, après son retour de Caux il y a un an, il a été pris en otage lors d'une mission de paix et a senti qu'il était protégé et guidé. Il se dit décidé à poursuivre sur cette voie....

*A propos de la session **La sécurité de tous, clé de la prévention des conflits***

Caux, dimanche 17 août 03

Nous avons été invités à tenir un journal de bord et, à intervalles réguliers, à y noter pensées et impressions, en commençant par nos peurs et nos motifs d'insécurité, puis ce qu'est pour nous la notion d'être humain, concept plus accessible que celui de *"sécurité pour tous"*. Un groupe de Canadiens nous a présenté la question des droits indigènes dans leur pays et les tensions fréquentes entre les cultures du colonisé et du colonisateur. *"J'avais la colère, a dit une cinéaste amérindienne. Je ne voulais rien avoir à faire avec les blancs. Pour retrouver la paix, il a fallu que je guérisse de cette haine."* Elle avait résisté au concept de pardon (une notion chrétienne, selon elle) mais un "ancien", chef spirituel de son clan, lui avait parlé de la nécessité *"de remettre son cœur en place vis-à-vis de son Créateur"*. Il lui a fallu treize ans pour en arriver au point où elle savait *"que c'est notre commune humanité qui compte"*. Réponse d'une Canadienne "colonisatrice": *"Nous sommes rarement confrontés aux "colonisés", or la guérison sociale et personnelle se produit en disant à l'autre les vérités difficiles. Bien que nous ne soyons pas coupables des fautes commises par nos ancêtres, nous sommes responsables de l'héritage de privilégiés que nous avons reçu et nous pouvons nous battre pour un monde où les droits des minorités soient reconnus"*, a-t-elle conclu en disant sa tristesse pour tout ce gâchis.

Une Afro-Américaine a raconté qu'elle était venue à Caux pour la première fois il y a vingt ans, lasse des luttes sans fin menées par son peuple, qu'elle y avait découvert *"un monde différent, un monde de compassion et d'amour"* et qu'elle avait été traitée avec dignité et respect. Elle a parlé de la Terre comme étant *"notre foyer"* et souligné qu'il fallait s'indigner contre la faim et l'exploitation, mais aimer les autres et pardonner.

Une matinée a été consacrée au coût économique et social de la pandémie de sida dans le monde. La première des trois intervenantes, une Indienne du Nagaland travaillant dans ce domaine, a expliqué que son militantisme était né d'un abandon complet à Dieu. *"C'est de vie qu'il s'agit, a-t-elle conclu, et non de mort."* Une Africaine, médecin, dont le mari est mort du sida, elle-même séropositive proche de la mort il n'y a pas si longtemps, a dit comment elle a pu suivre le fil conducteur divin: elle s'est sentie poussée à quitter l'Afrique du Sud pour rentrer en Ouganda, son pays d'origine, et y participer aux efforts – efficaces – de son gouvernement pour réduire le taux d'infection, alors que l'ensemble de l'Afrique est si cruellement touché. Une autre Africaine a remercié pour toute l'aide apportée à son continent, tout en plaidant pour que les termes d'échanges commerciaux soient empreints de justice.